

Better fly as a butterfly

C'est un photographe, Nadar, qui accueille pour la première fois en 1874 le salon des refusés où viendront exposer ce qui constituera le cœur des impressionnistes, Monet, Renoir, Pissarro, Sisley, Cézanne... Pour ainsi dire la photographie naissante croise sur son chemin une révolution picturale, elle-même favorisée par les progrès technologiques. L'impressionnisme doit beaucoup à l'invention de la peinture en tube qui lui permet de sortir de l'atelier. La peinture et la photographie se rencontrent dans le studio de Nadar à un moment de l'Histoire, de leur histoire, c'est une forme de télescopage inouïe dont il est difficile de prendre la véritable mesure tant il est vrai que le chemin de l'un et de l'autre vont se séparer plusieurs dizaines d'années plus tard au seuil d'une nouvelle révolution picturale incarnée par quelques demoiselles dénudées aux corps obliques.

C'est un photographe, Sébastien Camboulive, qui nous renvoie à l'origine de cette histoire par une forme d'anachronisme fonctionnant paradoxalement très bien avec son temps. *Les papillons verts* est en effet une œuvre étrange, triplement initiée par la présence de l'artiste dans un espace rural, par l'impression laissée par le mouvement du vent sur un champ et par le désir constant d'expérimenter la photographie. Ce que l'on voit, ce sont trois images composées d'une myriade de fragments en mouvements. A regarder de plus près, ces fragments sont formés de quatre carrés aux dimensions identiques. Lorsqu'une image est numérique, ces carrés sont appelés pixel. L'image se définit aujourd'hui en pixel. C'est aussi brutal que cela. La photographie, le cinéma mais également l'ensemble de ce qui constitue les images autour de nous, disons même de ce qui fait image, est ou a un devenir numérique. Découper ces pixels par milliers est un travail d'orfèvre sans doute très laborieux mais c'est surtout une forme de méditation. Être au contact d'un espace rural où le travail est constant et rythme les journées, a marqué la démarche de Sébastien Camboulive. Le temps est présent comme une forme à part entière. C'est le temps des prises de vues, des nécessaires parcours à travers le paysage, c'est celui de la réalisation, de la recombinaison de l'image. Le temps réincarne ce qui disparaît dans les usages numériques. *Les papillons verts* sont les fantômes et la peau du « devenir image », ils l'incarnent et lui résistent en réfléchissant un processus tout en exprimant un regard.

Martial Deflacieux